

SOCIÉTÉ

INTERNET

Profs en ligne de mire

Les élèves ont toujours eu leurs têtes de Turc parmi les enseignants. Désormais, le lynchage se propage aussi sur la Toile. On appelle ça le *cyberbullying*...

« Elle fé chié tout le temps j'en ai marre on peut mm pas bouger trenkil sans qu'elle ramenne sa putin de fraise j'veut lui faire la tete au carré » (*sic*). « Elle », c'est Mme G., professeure de lycée. L'échange, à l'orthographe customisée, se passe sur le mur d'un groupe Facebook créé spécialement pour dézinguer l'outrecuidante. On appelle cela le *cyberbullying* (de l'anglais *bully*, « brute » ou « tyran »), l'intimidation ou le harcèlement virtuel. Le phénomène se répand sur la Toile. Ses premières victimes furent les jeunes eux-mêmes, mais il touche désormais le corps enseignant. Hier, on écrivait à la craie sur les tableaux noirs des raileries anonymes, ou on traçait des graffitis injurieux dans les toilettes. Aujourd'hui, on se ligue contre un prof par réseau social interposé, on publie une vidéo le ridiculisant sur YouTube, on se lâche sur son blog et on démolit celui que l'on a désigné comme le boulet. Bonne rentrée !...

Officiellement, Facebook, réseau social aux 15 millions d'utilisateurs en France (400 millions dans le monde) contrôle les propos tenus par ses visiteurs. Dans l'article 3 de la déclaration des droits et responsabilités du site, on peut lire : « Vous n'intimiderez pas et ne harcèlerez

pas d'autres utilisateurs. Vous ne publierez pas de contenus incitant à la haine ou à la violence, menaçants. » Mais la modération est effectuée a posteriori, parfois

font sourire. Le groupe « Vous perturbez ma leçon ! ~ Et vous ma conversation ! » compte plus de 350 000 membres. Celui nommé « Couper son prof de SVT en fines

Le *cyberbullying* est difficile à contrer, car les victimes ne portent pas forcément plainte. En outre, les agresseurs ne se perçoivent pas comme tels. « Les élèves

ne se rendent pas toujours compte de la portée de leurs actes, ni qu'Internet inscrit les choses dans la durée, remarque Véronique Fima, directrice d'Action innocence. Sur le Web, ils adoptent un comportement tribal. Ils se croient entre eux, car ils ne distinguent pas l'espace public de la sphère privée. » Ils se lâchent, en se pensant souvent drôles. Mais il est difficile de distinguer l'effet défouloir, pas bien méchant, de la consciente envie de blesser. Dans les deux cas, l'agression est indéniable. « Cela déclenche une souffrance psychique importante chez la vic-

time, note Catherine Blaya, à la tête de l'Observatoire européen de la violence scolaire. Souvent, la personne ne sait même pas ce qu'elle a fait pour provoquer cela. Dans une relation réelle, en face à face, on peut se défendre. Mais, sur Internet, on n'a aucune prise : on ne connaît pas toujours les auteurs, on ne sait même pas qui est au courant... » Une violence invisible, qui peut mener sa cible jusqu'à la dépression.

● LAURENCE DEBRIL



automatiquement, par le biais de logiciels qui reconnaissent des mots-clés. Autant dire que le filtre est poreux. Résultat, Facebook est devenu le lieu de toutes les expressions. Certaines

« ILS NE DISTINGUENT PAS L'ESPACE PUBLIC DE LA SPHÈRE PRIVÉE »

lamelles et l'observer au microscope » n'en rassemble pas loin de 29 000... D'autres sont nettement plus agressifs, comme « Si toi aussi t'as envie de péter la gueule à la dame du CDI ! » (plus de 27 000 fans). Plus pernicieux, sur le groupe E.C.O.L.E.S (Etablissement Cruel Où Les Elèves Souffrent), les jeunes s'échangent de « bonnes idées » pour faire craquer leur prof comme pousser des cris d'animaux à la fin du cours pour l'empêcher de donner des devoirs...